

Le mouvement hassidique au sein du judaïsme

Pierre Anctil

Number 820, Spring 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/101352ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Anctil, P. (2023). Le mouvement hassidique au sein du judaïsme. *Relations*, (820), 62–63.

LE MOUVEMENT HASSIDIQUE AU SEIN DU JUDAÏSME

La présence de communautés juives hassidiques à Montréal ne passe pas inaperçue, suscitant au mieux des interrogations; au pire, des tensions. On connaît souvent très peu leur mode de vie et l'histoire de ce mouvement, qui fait figure d'exception même au sein du judaïsme.

Pierre Anctil

L'auteur est professeur au Département d'histoire de l'Université d'Ottawa et spécialiste de la littérature et de la culture yiddish canadiennes

L'émergence d'un mouvement hassidique en Europe de l'Est au début du XVIII^e siècle, notamment incarné par Israël Ben Eliezer, mieux connu sous le nom de Baal Shem Tov, est un fait difficile à comprendre de l'extérieur des communautés hassidim, car elle tire ses origines de conflits qui se sont développés pour l'essentiel au sein même du judaïsme. La tradition rabbinique dominante, depuis la grande dispersion qui a suivi la destruction du Deuxième Temple de Jérusalem par les Romains, en l'an 70 après Jésus-Christ, postulait un enseignement judaïque basé sur l'étude soutenue des textes saints fondamentaux, dont Moïse était le grand inspirateur. Pendant de longues périodes, génération après génération, les rabbins se sont appliqués à développer et à soutenir un code de loi qui a occupé une place centrale dans la vie des Juifs placés en situation d'exil, notamment en puisant dans l'exégèse très savante du Talmud, l'un des textes fondamentaux du judaïsme rabbinique, et en exerçant un intellectualisme souvent fort aiguisé.

Les Juifs hassidiques, lorsqu'ils ont fait leur apparition il y a près de trois siècles dans diverses parties de l'empire russe des tsars, ont privilégié une autre voie, choisissant de faire la promotion du surnaturel dans un sens mystique et fortement ressenti sur le plan physique : dans le chant par exemple, dans la danse, voire dans l'extase spirituelle, délaissant pour la plupart la recherche d'une réponse rationnelle aux injonctions des cinq premiers livres de la Bible, la Torah. Tandis que le rabbin était avant tout un expert dans l'application de la loi mosaïque et un érudit du Talmud, le leader hassidique, le *rebbe* ou le *tsaddik*, se présentait comme un homme saint, un leader charismatique, véritable point de jonction entre Dieu et l'humanité, et dont s'inspirait une communauté de fidèles tissée très serrée.

Au départ, la rupture a été si vive entre le rabbinisme et le hassidisme, et les condamnations de part et d'autre si insistantes, que les tenants de l'étude rationnelle du judaïsme ont pris le nom de *Misnagdim*, c'est-à-dire d'« opposants » à la nouvelle interprétation mystique et extatique que le Baal Shem Tov proposait.

Il faut savoir aussi que les tenants du hassidisme ne forment pas un bloc monolithique, comme on est parfois porté à le croire depuis l'extérieur. Le mouvement de piété du Baal Shem Tov s'est étendu de manière plutôt anarchique au cours des XVIII^e et XIX^e siècles; il a donné naissance à des « dynasties » hassidiques qui ont pris des formes assez variées sous l'impulsion de diverses personnalités, surtout dans des villes comme Vilnius en Lituanie, Varsovie en Pologne et diverses petites localités situées au nord de l'Ukraine. À la même époque, Montréal, qui compte aujourd'hui plusieurs communautés hassidiques, n'était encore pour elles qu'une bourgade inconnue établie le long d'un fleuve menant vers l'intérieur du continent américain.

Dévoué à Dieu

Husid, dont le pluriel hébraïque forme le mot *Hassidim*, signifie « pieux » ou « dévoué à Dieu ». Il s'agit donc d'une forme particulière de dévotion au sein du judaïsme qui vise à produire un enthousiasme débordant de l'âme en quête de la présence divine, ou *hislahavout*. Les Hassidim ressentent que toute action, toute décision, réfère à Dieu directement; tant les hommes que les femmes mettent en application d'une manière insistante les lois et les préceptes du judaïsme à tout moment de leur existence, sans compromis et sans tergiversation, attendant de ce comportement que la communion avec le Très-Haut s'intensifie et atteigne son paroxysme. D'autres interprétations dans la tradition judaïque aspirent à la même intensité de piété et de fidélité à la Torah, mais dans le hassidisme, il n'y a pas vraiment de passage obligé par une connaissance rationnelle et légaliste des textes saints. Le *Husid* lie de très près la croyance à son comportement quotidien et exécute les obligations de la loi de Moïse avec une fidélité exemplaire.

Ce qui distingue vraiment les Hassidim de leurs coreligionnaires, c'est le caractère très communautaire de leur existence. Tous les « Pieux » se regroupent autour d'un leader charismatique incontesté, le *rebbe*, ou de son représentant à l'échelle locale, ce qui donne à leur vie sociale une allure parfois sectaire, non seulement sur le plan de l'observation des préceptes judaïques, mais aussi pour ce qui est de leur regroupement en noyaux urbains très denses et bien identifiables. La visite d'un *rebbe* à Montréal, comme nous avons eu l'occasion de le constater à quelques reprises dernièrement¹, crée un sursaut de piété



Illustration : Christian Tiffet

dans la communauté hassidique la plus touchée et des manifestations de dévotion très prononcées envers la figure du chef spirituel. Ces effusions publiques, qui se renouvellent régulièrement au rythme du calendrier judaïque et de ses fêtes les plus hautes en couleur, sont aussi une des caractéristiques les plus marquantes de la vie dans les quartiers à dominance hassidique.

La vie hassidique à Montréal

Montréal a commencé à accueillir des membres de diverses communautés hassidiques est-européennes pendant et après le dernier conflit mondial, soit au moins un demi-siècle après la principale vague migratoire juive de la première décennie du XX^e siècle. Quand les « Pieux » y ont fait sentir leur présence pour la première fois vers les années 1960, le monde juif ashkénaze (d'Europe de l'Est) était déjà bien établi dans la ville. Ses membres disposaient d'un réseau institutionnel très développé et étaient fortement sécularisés, sinon déjà acquis aux idéologies révolutionnaires et socialistes. À la différence de leurs prédécesseurs, les Hassidim ont tout de suite cherché à protéger à Montréal leurs traditions de fondamentalisme religieux par la création d'institutions destinées à élever des barrières entre eux et le monde extérieur.

Contrairement à ce qui est véhiculé par l'opinion générale, c'est de la tendance assimilationniste de la vaste majorité de la population juive dans la ville que les « Pieux » ont d'abord voulu se prémunir en érigeant des lieux de culte à leur usage exclusif, des écoles talmudiques pour jeunes hommes et des talmud torah, c'est-à-dire des écoles générales, pour la nouvelle génération. Ce réseau institutionnel est aujourd'hui un des faits marquants de la vie hassidique à Montréal et il ne cesse de prendre de l'expansion sous toutes ses formes.

Les quelque 12 000 adeptes du hassidisme recensés au Québec, en 2014, se répartissent en cinq sous-communautés principales, reflétant les divisions historiques de ce courant : les Belz, les Satmar et les Skver, tous implantés à l'est de l'arrondissement d'Outremont et à l'ouest du Plateau Mont-Royal, et les Lubavitch dans le secteur ouest du quartier Côte-des-Neiges. À ces groupes bien identifiés, il convient d'ajouter les Tosh qui vivent dans la municipalité de Boisbriand, à l'extérieur de l'île de Montréal, et qui sont les seuls à avoir rejeté le mode de vie densément urbain qui caractérise la plupart des fidèles de cette tradition.

Aucun de ces regroupements ne compte plus de 3000 personnes, même s'ils sont tous dotés d'une infrastructure institutionnelle très complète de synagogues et d'écoles, si bien que le mouvement hassidique à Montréal reste assez fracturé sur le plan organisationnel, chaque sous-communauté étant relativement autonome par rapport aux autres. De telles divisions se trouvent reflétées dans les commerces et dans les différents services sociaux offerts à l'intérieur de ces regroupements dans les principaux quartiers d'implantation des « Pieux », où chaque faction fonctionne en autarcie relative.

Comme on le sait, la présence à Montréal de communautés hassidiques densément regroupées, principalement de part et d'autre de l'avenue du Parc, entre la rue Saint-Viateur et l'avenue Van Horne, a aussi donné lieu à des manifestations d'hostilité de la part de certains segments de la population majoritaire. Cette résistance vient surtout de l'idée de devoir partager l'espace public avec des citoyens et citoyennes qui rompent avec les consensus linguistiques, culturels et religieux en vigueur, de même qu'avec une certaine vision de la communauté urbaine. Dans une société où les référents identitaires sont fortement en évolution et où les balises traditionnelles sont sans cesse battues en brèche, il existe cependant de nombreuses voies d'échange et de dialogue qui permettraient de réaliser des gestes positifs en vue d'une meilleure cohabitation et d'une meilleure compréhension, de part et d'autre, de la réalité du judaïsme hassidique à Montréal. ■

1— Voir par exemple Morgan Lorie (Presse canadienne), « Des juifs hassidiques montréalais célèbrent la visite de leur chef spirituel », *Le Devoir*, 7 mai 2018.